

**WHATSAPP ET LA PROPAGATION DE L'IDÉOLOGIE TERRORISTE
DANS LE DELTA CENTRAL AU MALI**, Attaher A MAÏGA (Centre d'Analyse
et de Recherche de l'Espace Sahélo-Saharien-CARESS)
maiga0007@gmail.com

Résumé

Bien que de nombreuses études aient été consacrées au terrorisme, peu d'entre elles se sont intéressées au rôle de WhatsApp dans sa propagation. Dans le Delta intérieur du Mali, une région confrontée à une insurrection persistante, cette application joue un rôle central dans la diffusion de l'idéologie terroriste, le recrutement et la mobilisation des partisans. En analysant ce phénomène, l'étude apporte un éclairage nouveau sur les mécanismes de radicalisation en ligne et sur les enjeux de gouvernance numérique liés à la sécurité. Elle contribue ainsi aux débats sur les politiques de lutte contre le terrorisme, tout en informant les stratégies de prévention et de déradicalisation adaptées au contexte local. L'article examine également les défis posés par la régulation de WhatsApp, souvent exploitée par les groupes extrémistes en raison de ses failles de sécurité et de la rapidité des échanges. À partir de données qualitatives recueillies par entretiens approfondis, l'analyse propose des pistes concrètes pour contrer la diffusion de l'idéologie terroriste sur les médias sociaux et renforcer la résilience communautaire face à cette menace croissante dans le Delta intérieur du Mali.

Mots clés : extrémisme violent, médias sociaux, radicalisation, Sahel, terrorisme.

**WHATSAPP AND THE PROPAGATION OF TERRORIST IDEOLOGY IN
THE CENTRAL DELTA OF MALI**

Abstract

Although numerous studies have addressed terrorism, few have examined the role of WhatsApp in its propagation. In Mali's Inner Niger Delta, a region facing persistent insurgency, this platform plays a central role in spreading terrorist ideology, recruiting members, and mobilizing supporters. By analyzing this phenomenon, the study provides new insights into the mechanisms of online radicalization and the challenges of digital governance in the field of security. It contributes to ongoing debates on counterterrorism policies while informing prevention and deradicalization strategies tailored to the local context. The paper also explores the regulatory challenges posed by WhatsApp, which is often exploited by extremist groups due to its security loopholes and the speed of information flow. Based on qualitative data collected through in-depth interviews, the analysis identifies practical strategies to counter the dissemination of terrorist ideology via social media and strengthen community resilience to this growing threat in Mali's Inner Niger Delta.

Keywords: violent extremism, social media, radicalization, Sahel, terrorism.

Introduction

Depuis environ trois décennies, la question du terrorisme est au centre des débats entre les différents spécialistes à travers le monde. Depuis pratiquement une décennie, l'Afrique en général et sa partie subsaharienne en particulier, est confrontée à la propagation en son sein, du terrorisme dit djihadiste. D'une grande richesse en histoire et diversité culturelle, le Mali fait face de nos jours à des défis politiques et sociaux énormes. En dépit des actions militaires françaises et africaines au Mali, la dégradation du contexte sécuritaire continue au centre du Mali et dans les autres régions du Sahel dit Baba Dakono (2022) ce qui, selon lui, traduit la forte capacité des groupes terroristes à s'adapter au nouveau contexte d'intervention de l'État malien et de ses partenaires internationaux. Modibo Goita (2011) précise que le groupe AQMI s'intègre davantage aux communautés locales et aux réseaux criminels au Sahel malgré tous les efforts déployés dans la lutte contre le terrorisme par la communauté internationale. Il précise :

Les efforts de contre-terrorisme des États du Sahel ne sont pas bien coordonnés et restent trop concentrés sur l'endigement et la lutte contre la stratégie à long terme très élaborée d'AQMI dans la région.

Cela fait référence à l'absence d'engagement politique des gouvernements sahéliens pour une bonne coordination des efforts à même d'avoir un résultat probant sur la réadaptation efficace des groupes terroristes face à la stratégie des interventions.

La montée de l'extrémisme violent et du terrorisme qui s'est propagé dans le Sahel sont le corollaire des différentes insurrections armées et des accords mal négociés qui ont fragilisé la situation sécuritaire au Mali. L'émergence des réseaux sociaux, notamment WhatsApp (36% d'utilisateurs) et Facebook (27% d'utilisateurs), joue un rôle prépondérant dans la sphère publique malienne, devenant des vecteurs essentiels pour le débat public, l'information et la contestation politique (Fondation Friedrich-Ebert, 2021). Tout comme les autres activités ordinaires (commerce en ligne), la communication via WhatsApp est au cœur de la coordination des activités terroristes, ce qui ressort des résultats de l'enquête de terrain. Les chefs terroristes dans cette partie du Mali arrivent à coopter les leaders locaux et recruter ses combattants via WhatsApp.

Cet article s'inscrit dans la théorie « des disséminateurs hors conflits ». En s'inscrivant dans cette théorie, l'article analyse les relations entre la plateforme numérique et le terrorisme. Cela s'explique par le fait que certains individus comme les chefs terroristes utilisent cette plateforme WhatsApp pour influencer la perception publique des événements à travers la diffusion de contenus numériques à travers le Delta Central au Mali. Gambir (2014), trouve que la revue *Dabiq* est non seulement un outil de propagande, mais aussi, et surtout, un outil tactique de guerre psychologique inscrite dans une stratégie d'influence afin d'imposer au monde la vision du califat.

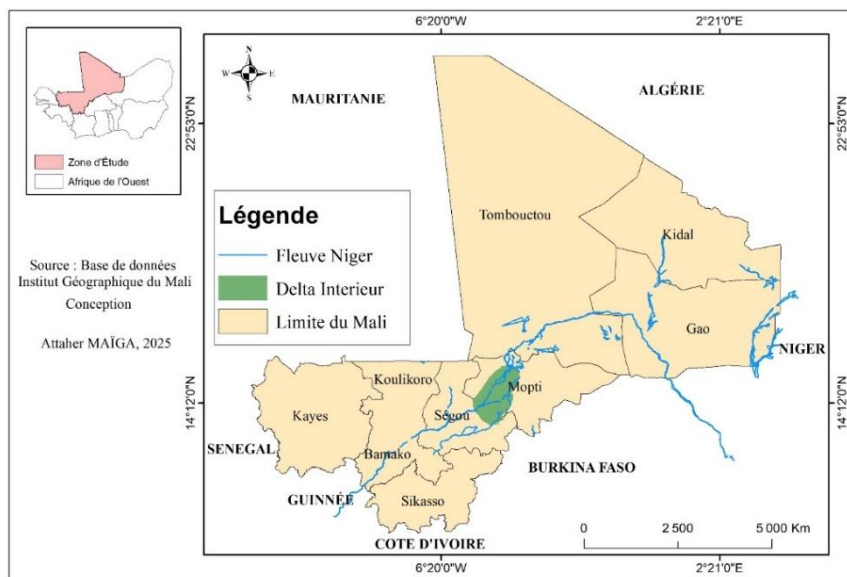
1. Méthodologie adoptée

Les données qui ont servi de base d'analyse de cet article ont été collectées sur le terrain du 05 au 28 mars 2025, soit trois semaines de collecte dans le Delta intérieur et Bamako. Pour comprendre l'usage de WhatsApp comme moyens de communication, d'échanges surtout à partir des utilisateurs, en ce qui concerne les populations qui sont concernées par les problèmes de terrorisme, de radicalisation, de propagation de l'idéologie terroriste qui en résultent, le guide d'entretien, les interviews intensives, les récits de vie ont été des approches méthodologiques adoptées. Neuf (09) cibles ont été identifiées comme informateurs auprès desquelles les enquêtes ont été menées. Il s'agit d'éleveurs, de commerçants, d'agriculteurs, d'élus locaux, des leaders et de légitimité traditionnelle et religieux, des universitaires, des journalistes et des représentants d'ONG. La situation sécuritaire dans certains cas n'était pas favorable à des enquêtes de terrain. Dans les pareilles conditions, les enquêtes ont été conduites à travers les techniques d'enquête en ligne.

2. Description de la zone d'étude

Situé au centre du pays, le delta central, encore appelé delta intérieur du Niger, est une région géographique située au centre du Mali. Couvrant environ 64.000 km² il s'étend sur 390 kilomètres entre Ké-Macina et San au sud à Tombouctou au nord entre les 4° et 6° degrés Ouest et les 13° et 16° degrés Nord. Depuis le 1^{er} février 2004, le delta central est classé « zone humide d'importance internationale » dans le cadre de la convention de RAMSAR.

Vaste zone d'épandage des eaux du fleuve Niger et son principal affluent le Bani, le Delta central est composé d'un réseau d'affluents, de défluent, de lacs et de plaines inondables caractérisées par une vaste zone de plaines alluviales formée par les rivières Niger et Bani.



3. De l'avènement de l'idéologie terroriste à sa propagation au Mali via WhatsApp

Cette partie traite du développement de l'idéologie terroriste dans le delta intérieur du Mali, le rôle de WhatsApp dans l'accroissement du terrorisme dans la zone d'étude, le recrutement et la coordination des activités terroristes.

3.1. L'émergence du terrorisme dans le delta intérieur

Le terrorisme en tant que mode de combat a fait l'objet de plusieurs tentatives de définition par les spécialistes (sociologues, politistes, militaires, des juristes et stratèges). Dans cette même dynamique, il découle d'une multiple définition proposée par les répondants lors des enquêtes de terrain. Selon Aly Tounkara,

Toute philosophie ou idée appelant au nom du référentiel à éliminer une communauté ou un groupe de personnes au nom de leur appartenance réelle ou supposée à un clan, une religion, un terroir (Entretien réalisé en mars 2025).

L'expert Dicko affirme que :

le terrorisme dans le delta central s'appuie sur une idéologie salafiste extrémiste. Elle est animée par Hamadoun Barry, dit Koufa et ses adeptes. C'est une idéologie qui prône l'islam rigoriste ; or le delta est dominé par l'islam malikite qui tolère le culte des ancêtres et le soufisme. L'idéologie terroriste est contre toute forme de syncrétisme religieux et donc contre la coexistence pacifique des pratiques culturelles traditionnelles et l'islam (Entretien réalisé en mars 2025).

L'article de Mirjam de Bruijn (2018 :199), la note publiée par l'ISS (2016), sur les jeunes djihadistes au Mali, décrit les profils des jeunes qui rejoignent les groupes djihadistes et leurs motivations. Ces travaux démontrent que la plupart d'entre eux étaient peuls, mais tous les groupes ethniques étaient représentés. Les Peuls qui avaient combattu avec le MUJAO, ou avec d'autres groupes armés afin de mettre fin aux groupes touaregs, le GATIA ou le MNLA, se sont démobilisés en 2013, après le départ des rebelles touaregs. La plupart de ceux qui ont rejoint les groupes djihadistes l'ont fait par commodité afin de se défendre. Cette situation est confirmée par les données du rapport « Dynamiques de l'extrémisme violent en Afrique » publié par le PNUD (PNUD, 2023) qui indique qu'en 2021, la majorité des victimes du terrorisme dans le monde étaient issues de l'Afrique subsaharienne et des trois pays du Liptako-Gourma (Mali, Niger et Burkina Faso) en particulier. Les causes profondes de la diffusion du phénomène de l'extrémisme violent sont multiples et complexes. Les résultats de l'étude « sur les chemins de l'extrémisme violent en Afrique : les voies de recrutement et de désengagement » , aussi publiée en début d'année et menée par le PNUD dans 8 pays d'Afrique,¹ dont le Mali, indiquent en effet que les principales raisons d'adhésion aux groupes sont : le manque d'opportunités économiques (25%), la volonté de rejoindre la famille ou des amis (22%), les idées religieuses des groupes (17%) et la volonté de faire partie de quelque chose de plus grand (12%).

¹ Burkina Faso, Cameroun, Tchad, Mali, Niger, Nigeria, Somalie et Soudan.

Le développement de l'idéologie terroriste dans le delta central s'inscrit dans la promotion de l'idéologie et des activités terroristes au sein des différents groupes WhatsApp.

3.2. Communication et coordination des activités terroristes via WhatsApp

L'augmentation significative de l'accès à Internet, de 12,89% en 2020 (Internet World Stats, 2020) à 34,5% en 2023 (Data Reportal, 2023), témoigne d'une évolution vers des moyens de communication et de mobilisation modernes, notamment parmi les jeunes et les groupes marginalisés (Mamadou et al., 2020). Les groupes WhatsApp sont utilisés pour partager des informations pertinentes et favoriser l'engagement au sein de leurs membres et créer ainsi des réseaux sociaux dynamiques et interactifs. Cela a été confirmé comme hypothèse tout au long de cette réflexion. Ce sont les leaders communautaires qui s'organisent à travers cette plateforme WhatsApp afin de partager des informations relatives à la situation socio sécuritaire, mais aussi pour initier des activités d'assistance à leur communauté au niveau du village. Cette pratique ne saurait être analysée indépendamment du contexte national malien en termes de statistique relative à l'utilisation de la plateforme digitale numérique. Dans ce processus de communication et de coordination des activités terroristes, WhatsApp fournit une plateforme de communication sécurisée et largement accessible, permettant aux groupes terroristes de coordonner leurs activités, de planifier des attaques et de diffuser des informations stratégiques en temps réel. Les fonctionnalités telles que les messages de groupe, les appels vocaux et vidéo et le partage de fichiers facilitent la communication entre les membres du groupe, même dans des régions éloignées et difficiles d'accès. Il ressort des analyses, l'existence de beaucoup de groupes WhatsApp, communautaire et ethnique. Ces activités de coordination contribuent à la propagande et à la radicalisation au sein d'une communauté prise en otage par les défenseurs d'une idéologie radicale entraînant ainsi une grande partie de cette population dans le delta central du Niger. Ces faits confirment l'analyse de Bowman Grieve, 2010 : 33), selon laquelle des liens sociaux virtuels se tissent entre les partisans, contribuant ainsi à un processus de radicalisation en ligne.

3.3. Propagande et radicalisation

La notion de radicalisation s'est imposée dans le débat public, mais sa définition continue de faire l'objet de débats qui témoignent de la relative imprécision des phénomènes qu'elle est censée décrire (Marie Dumoulin, 2018). Elle est généralement associée à des pratiques et des opinions radicales pouvant entraîner le recours à la violence comme moyen d'expression, mais il est important d'éviter la confusion (CNRS, 2016). L'extrémisme est, contrairement à la radicalisation, toujours lié à la violence et à l'intolérance (Université de la Paix. (2016). Le terrorisme traduit ainsi au niveau comportemental une radicalisation qui, elle, relève des registres à la fois intellectuel et émotionnel. Cette radicalisation a un développement spectaculaire à travers les outils de communication numérique qui ont émergé comme des vecteurs potentiels de radicalisation et de propagation

de l'idéologie terroriste, WhatsApp occupe une place prépondérante. Son utilisation répandue et son cryptage de bout en bout en font une plateforme attractive pour les groupes extrémistes cherchant à recruter, à propager leur idéologie et à coordonner leurs activités. Dans un rapport, l'Union européenne démontre qu'au cours de la dernière décennie, la sphère numérique est devenue un vecteur de radicalisation de plus en plus courant. Les extrémistes parviennent en grande partie à influencer le discours public et à recruter de nouveaux membres grâce à leur capacité à adopter les pratiques et habitudes de la sphère numérique en termes de culture du jeu, campagnes de médias sociaux et utilisation des vidéos. Les avantages apportés par les médias sociaux, notamment leur facilité d'accès, leur capacité à atteindre des publics très divers, leur faible niveau de régulation et la rapidité de la circulation n'ont pas échappé aux groupes extrémistes (European Union, 2022).

Le Mali ne fait pas exception à cette dynamique en particulier dans les zones du delta central du Niger, où l'instabilité politique, les conflits intercommunautaires et la présence de groupes terroristes alimentent un environnement propice à la propagation de l'idéologie extrémiste. Dans cette zone, certains travaux ont mis l'accent sur la négligence des politiques publiques de la part de certains États, ce qui expliquerait la radicalisation. Adam Thiam (2017) attire l'attention sur le danger qui consiste à minimiser la question Peul dans le cadre du conflit qui sévit au Mali depuis environ une décennie. La radicalisation observée au sein de la communauté peulh dans les régions du centre du Mali (Mopti et Bandiagara) serait en grande partie liée à cette marginalisation persistante.

Étant une communauté nombreuse et dispersée dans toute la sous-région, son basculement dans le djihadisme constitue sans doute un danger pour le Mali et toute la sous-région de l'Afrique occidentale. La plupart de contenu diffusé sont des butins de guerre, des revendications d'attaques, l'exécution des présumés informateurs ou collaborateurs de l'État. Ces contenus font la promotion de leur idéologie avec une interprétation radicale des versets. Ils font depuis un certain temps un récapitulatif hebdomadaire pour faire une synthèse de toutes les actions menées dans toutes les langues locales parlées dans le delta intérieur.

3.4. Le rôle spécifique de WhatsApp dans la propagation de l'idéologie terroriste dans cette région :

Dans un souci de grossir leur rang, les groupes terroristes exploitent les fonctionnalités de WhatsApp pour diffuser leur idéologie extrémiste, recruter de nouveaux membres et radicaliser les individus. Ils utilisent des messages texte, des images, des vidéos et des documents pour véhiculer leur propagande, exploitant souvent des narratifs émotionnels et des arguments de justification pour leurs actions violentes. Dans son ouvrage intitulé : « *Atlas du terrorisme islamiste : d'Al-Qaïda à Daesh* », Mathieu Guidere (2017) montre comment l'Afrique est désormais devenue un terrain de prédilection pour les organisations terroristes offrant du coup, un cadre favorable aux insurrections de tout genre et la prolifération de multiples groupes armés. Cet état de fait pourrait s'expliquer par l'injustice sociale, la misère, la mauvaise gouvernance, la corruption et les

différents entre les différentes communautés qui y vivent. Ces phénomènes constituent désormais des canaux pour de nombreux groupes terroristes afin de mieux s'implanter. Dans le delta central du Niger, les communautés créent des groupes WhatsApp et profitent pour diffuser des messages qui vont à l'encontre de la paix et de la cohésion sociale. Ces groupes WhatsApp peuvent véhiculer des messages de haines envers la communauté, un groupe social ou religieux, le sentiment d'abandon par l'état, la nécessité de se mettre ensemble et de créer les conditions pour se protéger. Ces discussions sur WhatsApp peuvent influencer parce que sur cette plateforme rare sont des discours circulants et qui donnent un avis contraire par rapport au discours tenu par les extrémistes².

Selon un enquêté,

La plupart des gens qui se donnent à ce genre de pratique c'est-à-dire tenir un discours contraire, sont pour la plupart dénoncés auprès des extrémistes et se font exposés à des sanctions très lourdes. Il ressort qu'entre 2016 et 2019, les groupes WhatsApp qui étaient animés exclusivement par de jeunes Peuls et d'autres par des Dogons ont contribué largement à attiser la haine ethnique. Chaque groupe WhatsApp avait raffermi la fibre ethnique, a été le cadre d'échanges, de mobilisation des communautés, une vitrine de dénigrement de l'autre (Entretien réalisé en mars 2025) ».

Ces facteurs sont mis en œuvre à travers la diffusion et la propagande de l'idéologie terroriste

3.5. Diffusion de message ou idéologie terroriste via WhatsApp.

Dans cette communication digitale, WhatsApp joue un rôle capital dans la propagation de l'idéologie des terroristes, et contribue beaucoup dans l'expansion du terrorisme même au-delà du Mali. Certains facteurs contribuent à soutenir ce rapport comme cela a été démontré par des personnes rencontrées lors des enquêtes de terrain. L'analyse part du postulat selon lequel le taux élevé d'analphabétisme et le faible niveau d'instruction empêchent les jeunes de développer des compétences analytiques avancées. Ainsi, un enquêté met en avant l'illettrisme comme facteur qui favorise la radicalisation. Pour lui,

Les communautés sont majoritairement illettrées, davantage en milieu rural où WhatsApp est le réseau le plus utilisé. Pour certains, elle provoque la terreur et constitue une menace pour la stabilité sociale et politique (Entretien réalisé en mars 2025).

C'est grâce à la libéralisation par l'Ordonnance n°89-32/P-RM du 09 octobre 1989 ratifiée par la Loi n°90-018/AN-RM du 27 février 1990 que le nombre d'abonnés au téléphone commença à augmenter. Cette situation rend ainsi les jeunes plus vulnérables à l'instrumentalisation, à l'endoctrinement et à la manipulation par des recruteurs. Il est fréquent de voir des utilisateurs de certains groupes WhatsApp relayer des images, poster des vidéos sur les groupes WhatsApp contribuant à influencer les adhérents, les incitant à la radicalisation. La

² Extrait des résultats de l'enquête de terrain du 05 au 28 mars 2025

nature même des diffusions prédispose à la manipulation et à la radicalisation. Cette diffusion, dans bien de cas, s'effectue en plusieurs formats (images, vidéo, communiquées en texte ou audio) ce qui permet aux terroristes de passer leurs messages et de propager la peur dans la communauté. Cette communication ou du moins ce canal de communication en tant que facteur d'utilisation à des fins terroristes a été démontré par l'ONU DC (2014) qui, dans son rapport, conclut que l'utilisation d'Internet à des fins terroristes fait fi des frontières nationales, ce qui amplifie ses effets potentiels sur les victimes. Les résultats de l'enquête de terrain ne contredisent pas cet état de fait. Ainsi, un enquêté soutient :

L'utilisation répandue de WhatsApp par les terroristes comme outil de communication, de recrutement de jeunes de la région et de propagation de la peur dans les villages est un phénomène inquiétant qui mérite de prendre des mesures pour surveiller et contrôler l'utilisation abusive des plateformes de communication par ces groupes armés (Entretien réalisé en mars 2025).

Les données de terrain confirment que l'ère des médias sociaux a permis de publier n'importe quel contenu sur le net sans penser aux conséquences. Beaucoup de groupes WhatsApp sont devenus une arène majeure de haine sous couvert de liberté.

3.6. Technique de recrutement et de mobilisation par les groupes terroristes

Notre environnement de vie est marqué par une utilisation à outrance des nouvelles technologies de l'information en l'occurrence les réseaux sociaux. Cette situation a un réel impact sur la vie des populations. Elle a pour conséquence de faciliter la désinformation qui joue considérablement sur la cohésion sociale et le vivre ensemble (Entretien réalisé en mars 2025).

Ces propos mettent en exergue les conséquences de l'utilisation abusive des nouvelles technologies de l'information en occurrence les réseaux sociaux sur la cohésion sociale. Ils mettent en évidence comment l'utilisation intensive de technologies affecte profondément la vie des populations et les liens sociaux. La mobilisation se fait selon plusieurs canaux. Depuis plus d'une décennie, les terroristes ont investi les réseaux sociaux pour appuyer et servir leur propagande. Certains travaux, notamment ceux de Karen Allen, (2022) montrent que les groupes extrémistes radicaux d'Afrique de l'Ouest, en particulier au Sahel et dans le bassin du lac Tchad, utilisent Internet pour diffuser leur propagande, recruter, radicaliser et inciter aux attaques, ainsi que pour financer et planifier leurs opérations. D'autres groupes, comme la faction dissidente de Boko Haram, la Province d'Afrique de l'Ouest de l'État islamique (PAOEI), semblent s'appuyer sur des services de messagerie comme WhatsApp et Telegram pour communiquer en interne et en externe, car ils préfèrent le caractère crypté de ces applications. Dans cette même perspective, l'UNODC (2014 :21), démontre que le recrutement, la radicalisation et l'incitation au terrorisme constituent des éléments d'un parcours. La radicalisation fait essentiellement référence à l'endoctrinement qui accompagne généralement la transformation de recrues en individus déterminés à commettre des actes de violence au nom d'idéologies extrémistes. La radicalisation implique

souvent l'utilisation de propagande, personnellement ou sur internet pendant un certain temps. Elle a fait l'objet de plusieurs réflexions notamment des auteurs africains parmi lesquels figure Farhad Khosrokhavar qui, dans son ouvrage intitulé « Quand Al-Qaïda parle : témoignages derrière les barreaux », Khosrokhavar (2006) se focalise particulièrement sur les principales raisons de leur endoctrinement tout en essayant de cerner leur vision du monde occidental. Ce qui l'amène à recenser de nombreuses motivations liées aux actions des terroristes : la promesse du paradis assurée et surtout les sanctions contre les pratiques occidentales interdites par l'islam (l'alcool, le refus de prier, l'adultère, le développement de nouvelles formes de vie LGBT, etc.). L'auteur part des témoignages des prisonniers terroristes pour comprendre les motivations réelles des terroristes qui, par leur acte, acceptent de mourir en martyr. Pour ce faire, ces idéologies ancrées dans la tête de nombreux jeunes endoctrinés en Occident s'adonnent sans hésitation à des actes terroristes qui, pour eux, leur garantissent un au-delà meilleur : le paradis. À ce sujet, l'auteur note : « Le martyr décide de sa mort souverainement tout en tuant de nombreux infidèles et permet d'affirmer solennellement la supériorité symbolique du musulman et lui donne le sentiment d'une dignité retrouvée ».

Dans ce processus de basculement, WhatsApp facilite le recrutement de nouveaux membres pour les groupes terroristes en permettant des communications discrètes et privées entre les recruteurs et les candidats. Plusieurs canaux sont mis en branle pour le recrutement des candidats et, généralement, il peut cibler spécifiquement des individus vulnérables, en particulier les jeunes désenchantés ou marginalisés, et les inciter à rejoindre leurs rangs en promettant un sentiment d'appartenance, des avantages financiers ou une cause idéologique.

Les discours terroristes sont souvent conçus pour séduire les groupes vulnérables et marginalisés de la société. Le recrutement et la radicalisation exploitent les sentiments d'injustice, d'exclusion ou d'humiliation, avec des messages souvent adaptés en fonction de l'âge ou de la situation sociale et économique des individus ciblés. Les groupes terroristes utilisent des outils attrayants tels que des dessins animés, des vidéo-clips et des jeux électroniques tactiques. Ces jeux, souvent conçus pour les jeunes, mélangent des éléments ludiques avec des messages glorifiant les actes terroristes, comme les attentats suicides. Les organisations terroristes utilisent ces jeux vidéo en ligne pour recruter et entraîner de nouveaux adeptes, promettant des récompenses en cas de succès pour les motiver³.

Des cas similaires sont constatés dans le delta central du Niger depuis l'avènement de la Katiba Macina, aussi appelée Front de libération du Macina (FLM) par les médias, est une unité combattante se réclamant comme salafiste djihadiste qui apparaît en janvier 2015. Depuis son allégeance aux groupes terroristes, plusieurs types de contenus sont relayés à travers le Delta Central : des prêches de Hamadoun dit Koufa, les vidéos de propagande issues des attaques, des images de matériels militaires saisis par la katiba Macina voire le JNIM ET

³ <https://www.imctc.org/fr/eLibrary/Articles/Pages/article19122024.aspx>

L'EIGS. À cela s'ajoutent des messages vocaux de haine, d'appel à la violence et d'exclusion de certaines catégories sociales. Ces éléments contribuent à soutenir l'argument selon laquelle, WhatsApp constitue et demeure un moyen de communication efficace entre les mains des chefs et combattants et candidats au terrorisme. Sous un autre registre, la pauvreté et la tension qu'elle sème parmi les membres de la société constituent un environnement favorable et un terrain fertile pour la croissance de la violence et pour la domination du sentiment d'oppression. Cette thèse fut entretenue par nombre de chercheurs qui, dans des approches différentes, essaient d'établir un rapport direct et indirect entre la pauvreté et le terrorisme. Hani Ali Nassîrah (2023) analyse la relation de la pauvreté avec la violence et le terrorisme à la lumière des différentes perspectives, et a donné des exemples explicatifs idéologiques et confessionnels, aussi bien en Orient qu'en Occident.

3.7. Échange d'informations et de ressources

L'information joue un rôle important dans la coordination des activités terroristes. C'est ce qui ressort constamment dans les différents propos, lesquels confirment que les membres des groupes terroristes utilisent WhatsApp pour partager des informations sensibles, tels que des plans d'attaque, des tactiques de combat et des instructions pour la fabrication d'explosifs improvisés. De plus, la plateforme WhatsApp est utilisée pour échanger des ressources matérielles et financières. Des vidéos, des communiqués et d'autres images liées au terrorisme contribuent involontairement à la diffusion et la promotion de ces actes odieux qui sont constamment postés sur les différents groupes WhatsApp. Le partage de ces contenus, même dans le but de sensibiliser ou de documenter, risque de donner une plateforme aux terroristes pour diffuser leur message de terreur et de haine. Ces vidéos ont un effet dévastateur sur les populations en propageant la terreur. Elles exposent les spectateurs à des scènes de violence extrême et de destruction et contribuent à créer un climat d'angoisse et d'insécurité. En prenant conscience de cela, un répondant s'engage à être plus sélectif et veille à ne pas contribuer à la propagation de la terreur et de la désinformation. Le répondant poursuit :

Je ne savais pas à l'époque que partager les vidéos, communiqués et autres images des terroristes contribuaient à la promotion du terrorisme, à saper le moral des Maliens et des soldats (Entretien réalisé en mars 2025).

Plusieurs travaux appuient cette position dont ceux de Lauw et al. (2010) évoquent la manière dont internet et les réseaux sociaux tendent à faciliter, plus qu'auparavant, la rencontre entre des inconnus possédant des intérêts ou des croyances marginales/déviantes communs, mais qui, avant l'émergence du numérique, n'auraient sans doute pas pu interagir, ou en tout cas, plus difficilement. Internet permet aux individus d'adopter très facilement une autre identité pour se mettre en avant sur les réseaux. L'internet influence les mécanismes d'exposition en ligne par une sorte de « filtrage algorithmique » (Pariser, 2011) qui peut pousser certaines personnes à s'enfermer dans des visions biaisées et polarisantes du monde.

L'importance de la responsabilité individuelle dans le cadre de la lutte contre le terrorisme en ligne recommande de promouvoir des messages de paix, de résilience et d'unité. Le fait de relayer des images et des vidéos relatives aux attaques terroristes à partir de 2012 a pu involontairement contribuer à la propagation de l'idéologie et de la propagande terroristes. Cet état de fait fut confirmé par un répondant lors des enquêtes de terrain. En répondant à la question avez-vous déjà partagé du contenu associé à des activités terroristes sans savoir que ce contenu l'était, il affirme : « Oui d'une certaine manière, car il m'est arrivé de relayer les images d'attaques terroristes, voire de vidéos de terroristes à partir de 2012. Ce partage s'inscrivait dans une volonté d'informer les membres d'autres groupes WhatsApp. De la sorte, j'ai contribué sans le savoir/vouloir l'idéologie et la propagande terroristes (Entretien réalisé en mars 2025) ». Ces cas parmi tant d'autres sont à signaler à travers les groupes WhatsApp qui relayent des images, vidéos de propagande terroriste. Ainsi, des stratégies, défis et perspectives sont à traiter pour réduire considérablement la radicalisation et favoriser une lutte efficace contre la propagation de l'idéologie terroriste dans le delta central.

4. Défis et perspective de lutte contre la propagation de l'idéologie terroriste via WhatsApp

Cette rubrique est axée sur la contribution des leaders religieux et maîtres coraniques, des notabilités du delta central.

4.1. Contrôle et restriction des images et vidéos

L'examen des données ethnographiques révèle qu'il faut veiller à restreindre voire éradiquer la propagation des images, vidéos et contenus qui appellent à la haine et à la violence. Encourager les concepteurs des applications à redoubler d'efforts afin de pouvoir s'adapter aux préoccupations des États, mais aussi des communautés. Il faut aussi des mesures spécifiques pour contrôler les groupes WhatsApp avec des principes rigides et clairs, mais également les communautés sur WhatsApp. Plusieurs répondants proposent la maîtrise de la diffusion des contenus sur les groupes WhatsApp et les conditions de création de ces groupes. Il ressort que certains membres cotisent deux mille francs pour les administrateurs afin de rester dans le groupe. Un membre qui ne paie pas le montant indiqué est retiré du groupe à la fin du mois, dit un répondant. Dans la lutte contre le terrorisme, le combat doit s'inscrire dans une approche de collaboration regroupant l'État et les services privés (multinationales) de communication qui dominent ce secteur. Le rôle des entreprises fut développé par Abdulaziz Al-Zubn, (2024) selon qui, des entreprises de médias sociaux, individuellement ou en coordination, ont réussi à mettre en œuvre des mesures fortes pour empêcher les terroristes d'abuser de leurs plates-formes, devenant ainsi un nouvel élément important de la réponse communautaire pour mettre fin à la violence terroriste. Toutefois, dans le cadre du Mali et plus particulièrement de la plateforme WhatsApp, la diffusion des images et des propagandes semble échapper au contrôle des acteurs privilégiés de la lutte contre le terrorisme en mode digitale. Certes, des institutions judiciaires en l'occurrence le pôle judiciaire de lutte contre

la cybercriminalité ont été mises en place, mais le souci majeur des opérateurs privés de télécommunication demeure la protection de la clientèle, ce qui constitue un défi majeur dans la lutte contre le terrorisme. Dans le contexte mondial de la lutte contre le terrorisme, les avancées technologiques ont créé de nouveaux défis et opportunités. Cela démontre que la circulation de vidéos, d'actes terroristes sur des plates-formes comme WhatsApp est préoccupante.

4.2. De l'implication à la formation des populations

Nombre de répondants abordent dans ce sens. En raison des réalités sociohistoriques, un enquêteur propose

D'impliquer les marabouts et prêcheurs pour tenir un discours contraire où au moins essaient de traduire les versets sur lesquels s'appuient les extrémistes. De faire une sensibilisation large par rapport aux partages des informations relatives à la propagande extrémiste (Entretien réalisé en mars 2025).

Haidara (2015) trouve que la société malienne avant l'éclatement de la crise de 2012 se caractérisait par une vie religieuse exempte de violences, réunissant harmonieusement les diverses tendances doctrinales (musulmans orthodoxes, hérétiques et non musulmans). Dans ce processus d'implication des marabouts, le même canal de communication et de diffusion qu'est le WhatsApp peut être d'un apport considérable. Il est important de souligner la demande d'appui en technologie pour permettre à la communauté qui n'est pas majoritairement outillée pour différencier les fausses informations des bonnes afin de consommer avec modération les messages reçus via WhatsApp.

La lutte contre la radicalisation passe aussi par la formation. L'éducation aux médias et au numérique s'impose. Cette éducation aux médias vise à aider le grand public à identifier l'impact des équipements et outils modernes de communication sur les comportements et valeurs. C'est ainsi que des sessions de formation ont été organisées par le Studio Tamani et le Centre Carter. Beaucoup de répondants soulignent de leurs améliorations grâce à ces formations :

car elle m'a permis de comprendre en profondeur leur rhétorique et la manière déformée dont ils manipulent certains passages du Coran sans tenir compte du contexte. Ces cours m'ont également donné la capacité d'aborder les audios ou les textes interprétés par des terroristes avec une perspective plus nuancée et de consulter des sources alternatives pour une compréhension complète (Entretien réalisé en mars 2025).

Ces formations reçues peuvent faire l'objet de dissémination à travers les mêmes groupes WhatsApp en vue de moraliser cet espace.

4.3. Renforcement du cadre législatif et réglementaire

L'impact de la législation gouvernementale sur la liberté d'expression, souligné par les préoccupations de Deibert et Rohozinski (2010) et Zittrain (2008), indique l'importance d'un cadre législatif équilibré. Ce cadre doit protéger la liberté d'expression tout en garantissant la sécurité et l'ordre public, équilibrant ainsi les droits de l'homme avec les exigences de sécurité. Enfin, la transition vers un

journalisme multimédia, conforme aux idées de Pavlik (2001) et Deuze (2007), marque une évolution significative du paysage médiatique malien. Cette transition souligne la nécessité de formations adaptées aux réalités digitales et aux compétences en vérification des faits, illustrant l'évolution du journalisme contemporain dans le contexte malien. Selon un répondant :

Qu'il est essentiel de mettre à disposition des informations sur les droits d'utilisation des réseaux sociaux et de sensibiliser aux risques et dangers potentiels (Entretien réalisé en mars 2025).

Dans cette même dynamique, la nécessité de sensibiliser la communauté sur les conséquences du partage des images, vidéos et autres messages des terroristes s'impose. Des propositions ont été faites en vue de renforcer le cadre législatif en vigueur au Mali ou par défaut d'interdire ces applications dans certaines régions comme fait le Nigeria.

4.4. Régulation de WhatsApp et gestion des propagandes terroristes

Le téléphone permet à la population rurale de se connecter sur internet et d'avoir accès aux réseaux sociaux et autres réseaux de communication, notamment WhatsApp. Toutefois, la régulation de WhatsApp pose de problèmes de régulation et le Mali ne fait pas exception à cette règle. Le développement du téléphone mobile est spectaculaire au Mali. Le parc de mobile a atteint 14 612 835 à fin 2012, avec un taux de pénétration de 93% (93 abonnés à la téléphonie mobile sur 100 habitants). Selon le rapport de l'institut National de la Statistique (2011), la possession du téléphone mobile par les ménages est passée de 22,6 % en 2006 à 65,2 % en 2010. Il reste le bien le plus possédé par les ménages en 2010 à Bamako (91,7 % contre 69,2 % en 2006) et dans les autres milieux urbains (89,0 % en 2010 contre 53,5 % en 2006). En milieu rural, sa possession s'est accrue 6 fois plus entre 2010 (57,0 %) et 2006 (9,5 %). La possession urbaine est de 72,2 % chez les plus pauvres contre 94,2 % chez les plus riches (Fofana, 2015: 163, 164). L'étude de Assogba, Henri (2022) est une illustration de l'hybridation du système médiatique et montre que la téléphonie mobile « traditionnelle » a toujours la cote auprès des auditrices et auditeurs dans les interventions à l'antenne.

En référence à une telle statistique, il y a lieu de souligner que les défis à relever figurent la banalisation des téléphones portables et l'absence de réglementation en matière de partage de l'information. La régulation de cet espace est au cœur des préoccupations des autorités maliennes. La loi 2019 portant Répression de la Cybercriminalité au Mali bien qu'opportune et pertinente, certaines de ses dispositions constituent des menaces potentielles à la vie privée et la liberté d'expression en ligne, en particulier, compte tenu des défaillances démocratiques et de son faible classement en matière de liberté de la presse. Malgré l'existence de ces dispositions réglementaires, plusieurs défis sont à signaler. En premier lieu, des défis à relever figurent la banalisation des téléphones portables et l'absence de réglementation en matière de partage de l'information. Pour résoudre ces problèmes, un répondant soutient : « qu'il est essentiel de mettre à disposition des informations sur les droits d'utilisation des réseaux sociaux et de

sensibiliser aux risques et dangers potentiels (Entretien réalisé en mars 2025) ». Pour cela, les journalistes et les hommes de médias jouent un rôle très important. Des propositions d'amélioration ont été formulées par les enquêtés qui vont de l'organisation de débats à la sensibilisation.

Un enquêté dit ceci :

Les programmes sont les suivants : l'organisation des débats ; diffusion de message de sensibilisation. Par exemple les extrémistes étaient au début très contre de discours d'opposition, mais y avait un leader qui était avec eux et qui avait une grande influence, après 3 ans il a compris que leurs actions étaient erronées et du coup il est sorti, après sa sortie il a fait beaucoup de révélations ce qui a permis à beaucoup de jeunes de se désengager du combat (Entretien réalisé en mars 2025).

Un répondant affirme : « La surveillance est la responsabilité individuelle et collective. Chaque personne doit jouer sa partition, les collectivités et l'État doivent aussi prendre toutes les dispositions (lois, arrêtés, et autres mesures) de surveillance et de contrôle des informations véhiculées » (Entretien réalisé en mars 2025) ».

Ainsi, un répondant, membre responsable de la société, « croit fermement qu'il est impératif de prendre des mesures pour limiter la propagation de telles vidéos. Je propose une collaboration étroite entre les plateformes de médias sociaux, les autorités gouvernementales et les utilisateurs individuels. Il souligne également aux autorités de jouer un rôle actif par enquête sur l'origine de ces vidéos et poursuivre les responsables pour leurs actions. (Entretien réalisé en mars 2025) »

Ces mesures rendent complexe la lutte contre la propagation de l'idéologie terroriste et la radicalisation laquelle passe aussi par la lutte contre la désinformation qui reste un défi majeur à l'ère du numérique.

4.5. Lutter contre la désinformation

La désinformation est facilitée par la prolifération des médias sociaux, ses effets vont jusqu'à franchir le seuil du cyberspace pour faire échos même hors ligne. Son ampleur prend une tournure préoccupante de nos jours. Non seulement, elle handicape les actions entreprises par les autorités gouvernementales pour atténuer la situation, mais aussi, elle bouleverse la population et de ce fait, entraîne une panique générale et en même temps une méfiance dans les communications officielles (Wenceslas Mahoussi 2022). À ce titre, la lutte contre la désinformation est un défi majeur contre la radicalisation et la propagation de l'idéologie terroriste à l'ère numérique surtout dans un contexte de lutte contre l'idéologie terroriste. Ce même sentiment est partagé par nombre d'enquêtés à travers le Delta central, lequel met un accent particulier sur le caractère erroné de l'information qui constitue un défi majeur dans la lutte contre la propagation de l'idéologie terroriste dans le delta central du Niger.

Pour un enquêté,

Lorsque les gens sont exposés à des informations erronées ou trompeuses sur les réseaux sociaux, cela nourrit la méfiance, la polarisation et même le conflit entre

différents groupes sociaux, ethniques, politiques ou religieux. La désinformation compromet également le « vivre ensemble », en sapant la confiance mutuelle et en alimentant le sentiment de méfiance à l'égard des autres membres de la société. Il souligne ainsi la nécessité de développer des stratégies pour lutter contre la désinformation et promouvoir un usage responsable et éthique des nouvelles technologies de l'information (Entretien réalisé en mars 2025).

Face à ces défis, les initiatives de vérification des faits et d'éducation aux médias, en alignement avec les perspectives de Livingstone (2004) et Lewandowsky et al. (2012), jouent un rôle crucial. Ces efforts contribuent à promouvoir une culture de l'information responsable, essentielle pour contrer la désinformation et renforcer la résilience de la société face aux manipulations médiatiques, tout en évitant la censure ou la restriction excessive de la liberté d'expression. Les résultats des travaux de DEMBELE K. & al. (2024), montrent que 70% des utilisateurs, principalement sur Facebook et WhatsApp, participent activement aux mouvements sociaux et politiques. La censure et l'autocensure concernent 68% des journalistes, tandis que la désinformation touche 95% des utilisateurs, surtout durant les crises. Cette recherche éclaire les dynamiques sociales et politiques du Mali à l'ère numérique, soulignant le rôle complexe des réseaux sociaux et les défis de censure et de désinformation. La désinformation et la manipulation médiatique, quant à elles, représentent un défi significatif. Conformément aux travaux de Sunstein (2018) et Wardle et Derakhshan (2017), environ 95% des utilisateurs de réseaux sociaux au Mali ont été confrontés à de fausses nouvelles ou à de la désinformation, en particulier pendant les périodes de crise politique ou de conflit. Cette tendance suggère que les réseaux sociaux peuvent être des vecteurs de désinformation, affectant la qualité du débat public et la prise de décision éclairée.

Dans cette lutte contre la désinformation, il s'avère important que les journalistes, les web activistes et influenceurs puissent jouer un rôle crucial en matière de sensibilisation, de formation pour contrer la propagation du terrorisme. Ils doivent aussi veiller à faire de la fact checking des informations afin d'assainir l'environnement de l'information. L'instauration de débats interreligieux pour que les leaders religieux expliquent et sensibilisent les gens sur le danger lié à la propagation de l'idéologie et renforcer leur compréhension a été au cœur des propositions. La législation malienne requiert une actualisation constante⁴, mais l'autre défi réside dans la protection de l'identité de la clientèle par les opérateurs privés de télécommunication, la révision de ces lois⁵ pour assurer leur pertinence et leur efficacité dans le contexte médiatique contemporain, mais cela concerne beaucoup plus les organes visuels (Radio, Télévision). Ainsi, la protection des droits des utilisateurs, la protection de l'identité de la clientèle conduit Karen Allen, (2022) à émettre l'idée selon laquelle l'Afrique doit faire pression sur les

⁴ La Loi n°2019- 056 du 05 décembre 2019 portant répression de la cybercriminalité

⁵ Loi N° 2012-019 du 12 mars 2012 relative aux services privés de communication audiovisuelle, adoptée le 23 février 2012 par l'Assemblée nationale

entreprises technologiques pour qu'elles prennent des mesures, compte tenu de la recrudescence des extrémistes radicaux qui exploitent les plateformes numériques.

Conclusion

La réflexion sur le rôle de *WhatsApp* dans la propagation de l'idéologie terroriste dans le delta central au Mali a permis de mettre en lumière le potentiel de *WhatsApp* comme outil de communication et de création de communautés virtuelles. En analysant les mécanismes par lesquels cette plateforme est utilisée par les groupes armés terroristes pour recruter de nouveaux adhérents et adeptes, radicaliser les individus et coordonner leurs activités. Plusieurs stratégies sont développées pour une déradicalisation du delta central du Niger au Mali. Les données de terrain permettent de comprendre que relayer des images et des vidéos des actions terroristes à partir de 2012 a pu involontairement contribuer à la propagation de l'idéologie et de la propagande terroristes. À peine arrivé, *WhatsApp* a eu un succès remarquable à cause de sa simplicité, son caractère vocal immédiatement accessible même aux analphabètes qui constituent la grande majorité. De nos jours, la population l'utilise pour différents besoins. Les défis de la régulation de *WhatsApp* ont été traités même si les lacunes en matière de sécurité numérique sont notoires. En traitant le rôle de la plateforme digitale *WhatsApp* dans la propagation de l'idéologie terroriste dans le delta central, le présent article examine de près le fonctionnement de *WhatsApp* en tant que canal de diffusion de l'idéologie terroriste. Plusieurs défis sont à signaler. En premier lieu, les défis à relever figurent la banalisation des téléphones portables et l'absence de réglementation en matière de partage de l'information. Certes, la législation malienne requiert une actualisation constante, mais l'autre défi réside dans la protection de l'identité de la clientèle par les opérateurs privés de télécommunication. La désinformation et la manipulation médiatique, quant à elles, représentent un défi significatif. Au-delà de la plateforme digitale *WhatsApp*, d'autres plateformes cryptées comme *Télégramme* ou de dispositif de fourniture d'internet directement via les satellites (*Starlink*) doivent faire l'objet d'un suivi et d'une réglementation rigoureuse. Entre la nécessité de communiquer, de l'utilisation d'internet et la lutte contre le terrorisme, le juste milieu doit être trouvé.

Les limites de l'article sont d'ordre méthodologique. L'enquête a concerné un échantillon restreint, ce qui ne permet pas d'extrapoler les résultats de l'enquête à d'autres régions du Mali qui n'ont pas connu la même trajectoire historique, le même degré de radicalisation. L'article se trouve limité au niveau de la fiabilité de certaines informations recueillies via les enquêtes d'opinion en ligne. Certaines informations peuvent être biaisées. Aussi, le caractère transnational du terrorisme ne permet pas de déterminer, de circonscrire, ni de déterminer les conditions de production et de diffusion de certaines informations.

Bibliographie

Assogba, Henri (2022) "Usages de l'application mobile *WhatsApp* et mutations radiophoniques en Afrique," *Présence Francophone: Revue internationale de langue*

- et de littérature: Vol. 98: No. 1, Article 7. Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol98/iss1/7>
- Atran, S. & Hamid, N. (2020). Diaspora Mobilization in Terrorism Networks. *Journal of Global Security Studies*.
- Barnes, C. (2020). Telecommunications and Terrorism in West Africa. *African Studies Quarterly*.
- Benjaminsen, T. A., & Ba, B. (2019). The Mali Conflict and Climate Change. *Journal of Peace Research*.
- Bøås, M., & Torheim, L. E. (2020). Radicalization in Rural Mali. *Conflict, Security & Development*.
- Bowman-Grieve, L. (2010). Irish Republicanism and the Internet: Support for new wave dissidents. *Perspectives on Terrorism*, 4(2), pp 22-34.
- FATF. (2019). Terrorist Financing in the West African Sahel. Financial Action Task Force.
- FOFANA I, (2015), *Le rôle du téléphone mobile dans le fonctionnement du marché céréalier au Mali : cas de Bamako et de l'Office du Niger*, Thèse pour le doctorat de géographie, Université Gaston Berger de Saint Louis
- Gambhir, H. K. (2014). Dabiq : The strategic messaging of the Islamic State. *Institute for the Study of War*, 15(4).
- Gill, P. & Corner, E. (2017). Terrorism and Social Media. *Studies in Conflict & Terrorism*.
- Grenier-Chalifoux, W. (2017). Radicalisation hors ligne : Le rôle des réseaux sociaux dans le passage à l'acte terroriste islamiste (1990-2016).
- Hani Ali Nassirah, (2023), *Le terrorisme et la pauvreté : un dilemme problématique*, Numéro mensuel-*Coalition Islamique Militaire Contre le terrorisme*
- https://www.imctc.org/fr/eLibrary/DriversOfTerrorism/Documents/Drivers_Terrorism_Fr3.pdf
- Khalid DEMBELE, Issa BALLO et al, (2024), Réseaux sociaux au Mali: Entre mobilisation politique et mécanismes de censure, *Revue Internationale des Sciences de Gestion*, « Volume 7 : Numéro 1 » pp : 267 – 292
- Lauw, H. W., Ntoulas, A., & Kenthapadi, K. (2010). Estimating the quality of postings in the real-time web.
- Mahammad Mahmoud OuldMohamedou, (2013), « Le nouveau « grand jeu » des puissances occidentales au Sahel » in Miche Galy (dir), *La guerre au Mali. Comprendre la crise au Sahel et au Sahara. Enjeux et zones d'ombre*, Paris, la Découverte
- Mendy A., (1988), *La lutte contre le terrorisme en droit international*, Thèse de doctorat, Université de Reims Champagne-Ardenne.
- Mirjam de Bruijn. Biographies de la Radicalisation : Des messages cachés du changement social. African Books Collective, 2018. Project MUSE.
- Pariser, E. (2011). *The filter bubble : What the Internet is hiding from you*. Penguin UK.
- Sikeli J-P, (2006), « La lutte contre le terrorisme en droit international », Mémoire de DEA, Université d'Abidjan-Cocody

- Suchman, L. (2019). Economic Marginalization and Radicalization in the Sahel. *Journal of African Security Studies*.
- Wardle, C., & Derakhshan, H. (2017). Information disorder: Toward an interdisciplinary framework for research and policymaking. Strasbourg: Council of Europe, Vol. 27, pp. 1-107.
- Weber, C. & Cremer, C. (2020). Cyber-Security and Counterterrorism in Africa. *African Journal of International Relations*.
- Weimann, G. (2016). *Terror on the Internet*. United States Institute of Peace Press.
- Wenceslas MAHOUSSE, (2022), La lutte antiterroriste à l'épreuve de la désinformation en contexte numérique au Bénin, *DJIBOUL*, N°004, Vol.3, pp. 56 – 65.
- CNRS le journal. (2016). Face au terrorisme, la recherche en action ; comprendre la radicalisation. <https://lejournel.cnrs.fr/nos-blogs/face-au-terrorisme-la-recherche-en-action/comprendre-la-radicalisation>
- Université de la Paix. (2016). Radicalisation (1) : définition de la problématique. <https://www.universitedepaix.org/radicalisation-et-violence-definition-de-la-problematique->
- UNODC (2014), *Utilisation de l'Internet à des fins terroristes*, NATIONS UNIES New York, 2014
- Fondation Friedrich Ebert Stiftung. (2021). Barometre des Médias en Afrique. Retrieved from <https://library.fes.de/pdf-files/bueros/africa-media/19713.pdf>
- Institute for Strategic Studies. Jeunes « djihadistes » au Mali Guidés par la foi ou par les circonstances ? Note d'analyse 89, Août 2016.
- Karen Allen, (2022), L'utilisation des technologies à des fins terroristes en Afrique de l'Ouest doit être contrôlée <https://issafrica.org/fr/iss-today/lutilisation-des-technologies-a-des-fins-terroristes-en-afrique-de-louest-doit-etre-controlee>